

l'Editeur le remarque avec sujet, *les ouvrages de Mad. le Prince de Beaumont se soutiennent toujours dans le ton de sagesse & de raison qu'elle a su leur donner ; mais l'on ne peut s'empêcher d'y appercevoir quelque inégalité de style & des incorrections qui affoiblissent l'intérêt des choses.*

A la fin de l'ouvrage l'Auteur paroît fatigué & s'épuise dans une longue discussion où il est difficile de fixer le but & les moïens.

Au commencement du second volume on trouve une critique bien raisonnable de la manière dont les précepteurs & les gouverneurs sont traités dans les maisons où ils instruisent la jeunesse. Le jeune Villette observe très-judicieusement que le modique salaire qu'on leur destine, le peu d'égards qu'on leur témoigne empêchent des hommes de mérite d'entrer dans cette carrière & ne la laissent ouverte qu'à des pédants de Collège, & à des petits maîtres qui ne risquent point de s'avilir.

“ Mr. de Janfon, fidèle à l'étiquette de
 „ ceux de son état, avoit donc employé tous
 „ ses soins pour avoir un des meilleurs cui-
 „ siniers de Paris, & il y avoit réüssi : nous
 „ en fîmes bientôt l'expérience. Un souper
 „ où le goût l'emportoit sur la profusion,
 „ lui attira, de la part des convives, des
 „ compliments sans nombre. Il faut avouer,
 „ répondit-il, d'un air satisfait, que mon
 „ cuisinier est unique ; aussi Mr. le Duc de
 „ B. n'a rien oublié pour me l'enlever ;
 „ mais cent pistoles ajoutées à ses appoin-